

L'usine à champions

Les sportifs de haut niveau se tournent facilement vers le coaching en fin de carrière, avec des résultats mitigés.

COMME SON POTE Marc Raquil, installé comme coach sportif dans le sud-est de la France, Leslie Djhone, coéquipier doré du relais 4 x 100 m aux Championnats du monde d'athlétisme à Paris en 2003, prépare sa reconversion. « *Je suis une formation de préparateur physique à Lille. J'ai été souvent blessé ; la remise en forme, c'est un milieu que je connais bien. C'est la suite logique de ma carrière* », explique l'athlète de trente-deux ans.

Les anciens champions ont l'avantage du nom pour se lancer sur le marché concurrentiel du coaching à domicile. Mais ça ne suffit pas toujours. Odiah Sidibé, championne d'Europe 2002 du 4 x 100 m, a commencé par donner des cours dans une salle de sport. « *Je gagnais bien ma vie. Quand j'ai été enceinte de ma fille, j'ai quitté la salle. Les horaires n'étaient pas compatibles avec la vie de maman. J'ai choisi de m'installer à mon compte. Et là, j'ai déchanté* », raconte la championne, âgée aujourd'hui de quarante-trois ans. Avec trois clients fidèles, elle n'arrive pas à lancer son business et songe à suivre une formation de secrétaire médicale. « *Heureusement que mon compagnon m'aide financièrement. Sinon, ce ne serait pas possible* », avoue-t-elle. « *Le sportif de haut niveau n'est pas forcément le meilleur coach. Il perd souvent ses illusions en découvrant le métier*, explique Stéphane Descours, fondateur de l'APS2PF, le syndicat des coaches. *Il y a une vraie différence entre le domaine de l'entraînement et la pratique pour tous. Ce n'est pas parce qu'on est un athlète de haut niveau qu'on sera un coach de haut niveau.* »

Marion Clignet, vice-championne olympique de poursuite en 1996 et 2000, a intégré le

réseau de franchisés Domicil'Gym et s'est fait un nom dans la région toulousaine. Elle s'est occupée de l'entraînement de cyclistes professionnels (chez Bouygues Telecom de 2008 à 2010) avant de coacher les quiddams. « *Le travail est différent, mais pas moins intéressant. Ce qui motive, c'est d'atteindre les objectifs fixés et d'être créatif. J'ai un client qui a arrêté de fumer et qui veut garder la ligne, un autre de cinquante-huit ans qui se met au triathlon. Après, il y en a toujours qui cherchent des pom-pom girls, et là, c'est plus dur.* » Avec sa vingtaine de clients et son statut d'auto-entrepreneur, elle garde son indépendance, organise son emploi du temps comme elle le souhaite et gagne correctement sa vie.

Vincent Parisi : « Des malades facturent à 350 euros de l'heure »

Avant de se concentrer sur sa carrière de consultant et chroniqueur télé, Vincent Parisi, multiple médaillé mondial et européen en ju-jitsu, s'était construit un réseau solide. Il a coaché Charles Biétry, Jean-Claude Darnon, Nicolas Anelka ou le mannequin Gisele Suarez. « *Si tu es sérieux, ça fait effet boule de neige et tout va très vite. Les clients se refilent ton contact, raconte le fils d'Angelo Parisi, l'ancien champion olympique de judo (lourds) en 1980. Je gagnais très bien ma vie. Je facturais 60 euros de l'heure et un peu plus pour les chefs d'entreprise qui ne regardent pas à la dépense quand il s'agit de leur santé. Certains coaches peuvent gagner jusqu'à 10 000 euros par mois. J'ai même croisé des malades qui facturaient 350 euros de l'heure et qui trouvaient des gens pour les payer.* » — My. A.